



« Un Monde Où une Souris Peut Manger le Visage d'un Bébé Il est difficile d'en parler sans honte. Non pas la honte pour ceux qui souffrent, mais pour nous tous qui avons permis au monde d'atteindre un tel point, où même la vie la plus petite et la plus sans défense n'est plus à l'abri de ce qui rampe dans la poussière. Ce n'est plus seulement des dommages de guerre. Quelque chose de plus profond s'est brisé. C'est l'effondrement de la santé publique, et peut-être, d'une certaine manière discrète, l'effondrement de notre humanité partagée. Gaza fait face à présent à une catastrophe environnementale et médicale, une qui avance en silence, sans sirènes, sans explosions, mais avec une cruauté qui semble presque plus insupportable parce qu'elle grandit dans l'abandon. Des montagnes de déchets non ramassés gisent comme des

accusations. Des systèmes d'égouts effondrés s'infiltrent dans la terre. L'eau stagnante s'accumule, immobile, comme si le temps lui-même s'était lassé. De ce calme surgit la vie, mais pas celle qui reconforte. Les rats et les insectes se multiplient en nombres jamais vus auparavant. Et maintenant, ils ne se cachent plus. Ils attaquent les gens. Les familles dorment sur les décombres de maisons qui les protégeaient autrefois. Ces mêmes décombres sont devenus un refuge, mais pas pour elles. Ils abritent des rongeurs, la faim et la décomposition. D'autres vivent dans des tentes si minces qu'elles semblent moins des foyers que des promesses fragiles que le vent pourrait briser à tout moment. Et ainsi, les gens endurent non seulement la guerre, mais la violence lente de l'environnement lui-même. Il y a quelques jours, une photo s'est répandue d'un nouveau-né dont le visage avait été partiellement dévoré par des rats. Il est insoutenable d'écrire cela. Hier, une autre image est apparue. Une femme diabétique dont l'orteil avait été partiellement mangé, et elle ne l'avait même pas senti. Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment la souffrance a-t-elle sombré dans une forme si discrète, si humiliante ? Ce ne sont pas des incidents isolés. C'est le début de quelque chose de pire. Nous entrons dans la saison naturelle de reproduction de ces nuisibles. Ils se multiplieront, comme la souffrance se multiplie quand on l'abandonne à elle-même. Et les conséquences ne s'arrêteront pas aux blessures : • Risque accru de paludisme • Propagation de la dengue • Contamination de la nourriture et de l'eau • Une catastrophe sanitaire à grande échelle Ce n'est pas un petit problème. Ce n'est pas un autre message. ***C'est un cri, bien que même les cris semblent à présent tomber dans le silence.*** Gaza a besoin d'une intervention civile immédiate et organisée. **Gestion des déchets. Lutte contre les nuisibles. Assainissement. Non pas comme des actes de générosité, mais comme des actes de simple responsabilité humaine.** Parce que ce qui se passe maintenant n'est pas seulement de la souffrance. C'est l'érosion lente des conditions qui rendent la vie humaine possible. *Si cela continue, les gens ne mourront pas seulement des bombes. Ils mourront de ce qui rampe à leurs côtés dans la nuit, de ce qui se reproduit dans l'eau stagnante, de ce qui prospère quand le monde détourne le regard. Et peut-être la question la plus douloureuse n'est-elle plus de savoir si cela va empirer.*

C'EST COMMENT NOUS NOUS SOMMES PERMIS D'EN ARRIVER LÀ !!! »